

Le 19/01/04

Bonjour,

Voici le compte rendu de notre mois passé à Sakhor.

Nous avons donc pris connaissance avec le terrain, après avoir été introduites par Antoine Rongières auprès du village et de Philippe.

La digue a beaucoup souffert de l'hivernage et il y a beaucoup à refaire : remettre du sable sur les flancs, consolider en mettant des piquets de bois (ou autre chose : il y a de gros problèmes de déforestation dans la région) tout le long à la base de la digue, ajouter un tressage de mil entre les piquets et le sable pour éviter la fuite du sable, réaliser une vanne en bois, ajouter éventuellement un 'pylône' en béton pour diminuer la portance au niveau de la vanne, remblayer du sable ou du béton sous la dalle de la vanne, mettre des petits plots en béton au niveau de la sortie d'eau douce pour briser le courant, mettre une clôture autour de la digue (il faut qu'il y ait de l'herbe sur la digue pour limiter l'érosion par l'eau de pluie mais les animaux viennent la manger et piétinent en saison sèche, où ils ne sont pas gardés), planter des Tamarix autour du périmètre des terres récupérées (arbres halophytes trouvés à l'état naturel entre zones d'eau salée et d'eau douce, constituent un bon 'tampon').

Au niveau des nouvelles terres, nous avons décidé de mettre le paquet cette année sur les cultures (amendements organiques, labour pré et post hivernage, semences de qualité, analyses de sols rigoureuses) pour obtenir une récolte et remotiver la population qui n'est plus aussi enthousiaste : ils ne s'intéressent que pour des projets à bénéfice immédiat.

L'année dernière, c'est le fait que le travail sur la digue soit payé qui les avaient motivé. Mais ensuite, rien n'a bougé pendant l'hivernage, il n'y a pas eu une cotisation de plus (soit 22 cotisations sur 90 lorsque nous sommes arrivés), tout le travail de réfection de la digue a été rémunéré par Antoine (l'auraient-ils fait bénévolement ?).

Les cotisations

Lorsque nous sommes arrivées, nous avons poussé un 'coup de gueule' au niveau des cotisations, 3 réunions, une lorsque Antoine était là une nous avec les hommes, et encore une avec les femmes. Nous avons joué le 'chantage' en leur disant que les cotisations étaient dans leur contrat, que s'ils le rompaient les financeurs allaient se désengager, que nous avons trouvé des financeurs pour ce village car certes il est très défavorisé mais surtout parce que les gens avaient fait preuve de motivation. Et effectivement, nous nous demandions si la Guilde accepterait toujours de financer le projet si moins de la moitié des cotisations étaient réunies.

Nous avons donné comme ultimatum le 31 décembre 2003 (imaginez un peu l'ambiance pour les fêtes de fin d'année...). Résultat : 2 cotisations supplémentaires...

Alors, nous nous sommes décidées à ne pas essayer de traîner tout le village, mais de s'appuyer sur les éléments moteurs, à savoir les 24 cotisants, en prenant exemple sur un projet du même type qui a fonctionné :

Visite à Diofior : Nous avons visité un exemple de digue anti-sel à quelques km de Sakhor, tout le projet monté par les gens des villages (3 villages étaient concernés), de la réalisation aux recherches de financement. Impressionnant comme travail... le tout alliant un volet maraîchage, alphabétisation, reforestation de bois de chauffe et de mangrove... Ici, il s'agit de 3 digues anti-sels gérées par une Fédération des groupements (GIE) des trois villages. Le périmètre des terres récupérées a été divisé en parcelles distribuées à chaque famille membre des GIEs (l'appartenance à un GIE dépend du paiement d'une cotisation). Et ça a marché, très bien même, puisqu'au bout de 5 ans, ils avaient atteint leur objectif de production de riz (5 tonnes je crois mais je ne suis plus très sûre).

Cet exemple nous a beaucoup rassuré : c'est possible de faire ce que nous avons entrepris, ça peut marcher niveau agronomique et niveau social. La réussite dans ce cas tient je pense à l'implication dans le projet d'un sénégalais originaire d'un de ces trois villages, mais qui a fait beaucoup d'études et est maintenant professeur à l'ENS de Dakar et bénévole dans l'association ENDA tiers monde. (Un grand merci d'ailleurs à Mme Jouan pour le contact de l'étudiant sénégalais de Rennes, c'est de son oncle dont je parle...)

Donc nous avons pensé pour **la gestion des terres de Sakhor** à former un GIE avec les personnes intéressées par le projet, en gardant la base d'une cotisation de 1000F ou plus par personne et par an. C'est d'ailleurs ce que Philippe nous a proposé dès le début mais nous ne voulions pas que le projet perde son aspect communal. Philippe nous a semblé assez réservé pour faire le travail d'animation qui lui a été confié. Nous l'avons senti timide lorsque nous avons fait le forcing sur les cotisations. Il nous a expliqué ensuite que lui se 'coltinait' ce travail de sensibilisation des populations depuis 3 ans, et qu'il commençait à être fatigué de tirer les gens à bout de bras... On le comprend, nous, après 1 semaine, nous étions épuisées et prêtes à partir.... Il a quand même le mérite de rester à Sakhor et à vouloir le développement de son village. En effet, pour les fêtes de Noël, nous avons discuté avec beaucoup d'intellectuels de retour uniquement pour les vacances, qui nous sortaient de grand discours sur le développement, avaient même formé une Association Pour le Développement de Sakhor, mais le seul membre de cette association encore présent à Sakhor est Philippe. Les autres ont tous fui ce village complètement isolé, privé d'information, et d'émulation intellectuelle... Finalement, nous avons décidé de les laisser se débrouiller les 22 cotisants pour susciter l'intérêt des gens du village pour le projet, nous ne sommes pas compétentes pour ça. Pour nous, l'objectif est de réimpliquer les femmes dans le projet, car on sait déjà que ce n'est pas Philippe qui le fera (il a encore une mentalité assez particulière concernant le rôle des femmes au niveau des prises de décision... même s'il n'a absolument aucun problème par rapport à nous...). Et ça semble possible, même sans parler leur langue, en participant à leur travaux quotidiens et en imposant leur présence lors des réunions de prise de décision. C'est vrai qu'elles sont beaucoup plus lentes à réunir et qu'elles sont plus timides aussi devant les hommes mais on va essayer. Jusqu'à présent, elles ont bien travaillé sur la digue mais elles n'ont pas participé aux prises de décision.

Les 22 cotisants ont donc demandé au village l'autorisation de gérer les nouvelles terres, en formant un GIE, mais **en conservant le statut communale des terres**, tel qu'il en avait été décidé par l'ensemble du village. A long terme, ce serait le GIE qui se chargerait de cultiver les terres, d'entretenir la digue, de façon autonome, en se dédommageant en nature avec une partie des récoltes. Le reste des récoltes serait utilisé au bénéfice du village, soit en reversant directement le riz aux familles, soit par l'intermédiaire d'un magasin céréalier, dont le bénéfice serait réservé à financer des actions pour le développement du village (réparer le pont, creuser un puit, acheter une pirogue, installer un télécentre... ils foisonnent déjà de projets !), soit d'autres solutions encore, rien n'a été arrêté.

Ca n'a pas été si facile que ça avec le reste du village (alors qu'ils nous avaient assurées qu'il n'y aurait aucun problème pour qu'on leur confie la gestion de la digue...). Finalement, il a été décidé que les gens avaient jusqu'au 30 janvier 2004 pour payer leur cotisation de l'année 2003 et qu'ensuite, les cotisants seraient libres de 'gérer' la digue.

Nous ne savons pas si c'est cette dernière réunion ou le début du labour sur les terres (travail rémunéré...) qui a déclenché une recrudescence du paiement des cotisations, toujours est-il que le 12 janvier, nous avons 46 cotisations dans la caisse sur 90 !

Visite - Nous sommes à cette date partie de Sakhor pour venir faire notre compte rendu et passer quelques jours dans une île de pêcheurs, plus bas dans le Siné-saloum. Ces quelques jours nous ont permis de décompresser et surtout d'échanger des idées avec l'instituteur du village sur le développement. En effet, le village de Fambine était dans un état de développement encore plus bas que Sakhor avant que cet instituteur ne vienne s'y établir et

s'implique pour le village. Il a réussi à faire construire une école de plus (il avait été envoyé là bas comme dernière chance pour le village car les 2 instituteurs précédant avaient demandé expressément à partir), une case de santé, à installer l'électricité, à monter un 'atelier d'art' pour les femmes (confection de colliers et couture) et il a en projets une cantine scolaire et le tourisme intégré... Maintenant, Fambine est un village riche de la pêche (poisson, crevette, sardine), ressource valorisable car des jeunes 'instruits' sont revenus s'installer au village et sont capables de négocier avec les acheteurs des villes voisines. Il suffit donc bien qu'il y ait un élément moteur pour que l'ensemble d'un village se développe. Mais Philippe n'est quand même pas du même niveau que cet instituteur.

Formation - Nous pensons cependant qu'il est possible de le former petit à petit, Nath et Tom ont déjà fait beaucoup de travail là-dessus l'année dernière et nous sommes prêtes à continuer (il a déjà un petit cahier de cours sur les sols salés). Le fils du chef du village de Fambine a été pendant trois ans 'animateur' de sensibilisation aux microprojets dans les îles du Saloum, auprès des groupements de femmes essentiellement. Nous l'avons invité à venir à Sakhor, juste comme ça.... Nous pensons également emmener Philippe avec nous lors de nos visites d'associations ou de projets.

Demain nous avons RDV avec la **Caritas de Fatick et une association allemande KLB** qui ont travaillé conjointement sur un projet de développement à Sakhor. Il sera très intéressant je pense de voir leurs personnes relais, leurs impressions concernant le village... De plus KLB nous a plus ou moins fait sentir que si on lui présentait un projet bien ficelé à Sakhor, elle serait d'accord pour participer (financièrement ??).

Et ceci ne serait pas de refus car nous trouvons finalement notre **budget** trop petit. En effet la visite au village de Fambine nous a convaincu de l'intérêt d'une **pirogue** pour des populations à un tel stade d'isolement. En effet, une pirogue à moteur et un filet permettrait d'accroître énormément le niveau de revenus des habitants du village. (Pour exemple, à Fambine, ils ont environ 8 pirogues à moteur, pour une population moitié moins importante qu'à Sakhor, alors que personne n'a de moteur à Sakhor et que les 3 pirogues sont dans un état de délabrement avancé...). Cependant, nous ne pouvons pas financer un moteur (coût : 40 000FF !) et un partenariat avec une autre association serait le bienvenu. Reste à trouver un mode de gestion efficace pour cette pirogue en commun et ce ne sera pas le plus facile à mettre en place Nous présentons ici un nouveau budget, avec pas mal de modifications. Nous avons surtout oublié lors de l'établissement du budget :

- **les frais de communication** au retour : nous voyons de plus en plus l'intérêt de faire une exposition digne de ce nom, des articles de journaux, et même éventuellement un site internet pour Sakhor. Nous n'avons pas prévu de stage à notre retour et nous sommes prêtes à donner de notre temps pour cela.
- **Les frais sanitaires** : la Savarine et surtout l'eau, qu'on achète en bouteilles d'eau minérale extrêmement cher (5FF la bouteille...). Nous pensons essayer de nous habituer petit à petit à l'eau du puit avec des pastilles micropur mais pour l'instant, j'ai été malade à chaque fois...

Avant de dépenser l'argent, nous voulions te demander, Bernard, si tu penses qu'une telle modification de budget ainsi que le paiement de seulement la moitié du village pour les cotisations pourrait entraîner un refus de financer le projet de la part de la Guilde.

Nous allons de toute façon leur transmettre un compte rendu. Celui la ferait-il l'affaire ?

A bientôt de lire vos impressions sur ce premier CR,
Amicalement,

Marie et Gwenaëlle

DEPENSES		RECETTES	
Réhabilitation des sols salés	2845	Autofinancement	
- entretien de la digue : 1500 €	1500	cotisation des habitants pour l'année 2004 : 45 familles x 1000 FCFA/famille (1,5 €/famille)	50
- labours (diminuer les remontées salées) : 345 €	345		
- analyse de sol et matériel pédologique : 450 €	450		
- achat de plants d'arbres et de semences vivrières : 550 €	550	Financement extérieurs obtenus	
		CHU de Rennes	300
Fonctionnement du Comité de gestion des terres	420	Guilde Européenne du Raid	5550
- indemnité annuelle du coordinateur : 305 €	305	Fondation Yves Rocher	5000
- frais administratifs de formation d'un GIE : 15 €	15		
- frais de transport du coordinateur : 100	100		
Moyen de transport	1500		
pirogue : 1500 €	1500		
Sensibilisation/Formation	265		
panneaux, livres			
Fonctionnement général de partenariat Sakhor/ASF	6070		
- frais de communication (déplacement, téléphone, internet) : 300 €	680		
- frais de communication au retour (exposition photo, articles)	600		
- mission d'élèves agronomes pour 2003/2004, non compris temps de bénévolat	4590		
<i>voyage : 2 personnes x 900 €</i>	<i>1800</i>		
<i>frais de séjour : 2 pers x 6 mois x 121 €/mois/pers</i>	<i>1450</i>		
<i>dépenses sanitaires (vaccins, pharmacie, eau) : 1040 €</i>	<i>1040</i>		
TOTAL	10900	TOTAL	10900